

[Text]

unsolicited contributions coming in that we then end up reading at great length.

Mrs. Catterall (Ottawa West): I certainly hope this is only the first of a series, because obviously this is a very important matter and one that is going to take a lot more than an hour and a half with you to explore thoroughly. I think it is extremely important background for considering whatever actions and whatever legislative changes come out of the exercise.

I am going to be extremely blunt. I have lived virtually all my life in this city. I have family, I have friends, I have acquaintances, I have had business colleagues who worked for government who until very recently were proud to do it, were confident of the importance of their work, enjoyed going to work, brought it home with them, went back on the weekend and did it gladly. They do not feel that way any more, and they have not felt that way in the last five years, frankly. We are wasting a tremendous amount of energy, time, commitment and competence by people simply worrying about whether they are going to be surviving and by the inhumane treatment of people in the Public Service.

• 1030

Everybody understands when change has to happen, when programs have to change, but what they do not understand is why more money is being spent to do the same work they used to do last year and the quality of the work is not as good. Their colleagues are now supervising contracts instead of doing the work for which they are professionally competent and trained, and this is at all levels, from front-line counter-workers right up to the very top levels, from young employees to older employees.

It has a lot to do with simply not treating people as human beings. It has a lot to do with not involving them in the decisions that are affecting their lives, because they are committed to the Public Service and they do have ideas, and that is why I want to come to the whole issue of consultation in this exercise.

You gave a speech recently and in the question period afterwards you talked about the optics of consultation, and that is why every task force has a communications officer. I am not interested in the optics of consultation. I am interested in the realities of consultation and I want to know how those quarter million public servants' views, the views of those people out there on the front line, delivering the service and knowing what the inadequacies are, and knowing the improvements that could be made—how those people throughout the Public Service are being consulted on the changes to their lives that Public Service 2000 will introduce.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I would like to pick up one or two of the earlier comments as well.

I do not think it is fair to draw the conclusion that somehow problems have emerged in the last five years. If

[Translation]

convaincu que nous pourrions compter sur leur collaboration.

Mme Catterall (Ottawa-Ouest): J'espère que cet entretien sera le premier d'une série d'entretiens qui seront consacrés à cette importante question que nous ne pourrions pas épuiser en une heure et demie. J'estime qu'il importe que nous possédions ces renseignements de base pour bien comprendre les modifications législatives qui s'imposent.

Je n'irai pas par quatre chemins. J'ai presque toujours vécu dans cette ville. J'y ai ma famille, mes amis, et des connaissances. Je connais beaucoup de fonctionnaires qui jusqu'à récemment étaient fiers de l'être, accordaient beaucoup d'importance à leur travail, s'en acquittaient avec conscience et n'hésitaient pas à faire du surtemps au besoin. Ils ne considèrent cependant plus leur travail de la même façon, et cela se constate depuis cinq ans. Il y a un gaspillage énorme d'énergie, de temps, de dévouement et de compétence. Les fonctionnaires s'inquiètent de leur avenir, et ils sont franchement mal traités.

Tous les fonctionnaires comprennent qu'il faut périodiquement réviser les programmes, ce qu'ils ne comprennent pas c'est pourquoi on paie des gens de l'extérieur plus cher pour faire leur travail moins bien qu'eux. Certains fonctionnaires sont maintenant chargés de superviser le travail des contractuels au lieu de faire eux-mêmes le travail pour lesquels ils possèdent la formation voulue, et cela se constate à tous les niveaux, du simple commis jusqu'aux hauts fonctionnaires et dans toutes les catégories d'âge.

J'estime qu'on peut imputer la situation au fait qu'on ne traite pas les fonctionnaires comme des êtres humains et qu'on ne les consulte pas. Or, il s'agit d'employés dévoués qui ont des idées. Voilà ce qui m'amène à vous parler de la consultation.

Vous avez prononcé récemment un discours, et lors de la période des questions qui l'a suivi, vous avez parlé des mesures qui ont été prises pour donner au moins l'illusion qu'il y avait eu consultation. C'est d'ailleurs pourquoi chaque groupe de travail se dote d'un agent des communications. Moi, ce qui m'intéresse, c'est une consultation réelle. Compte tenu du fait que les fonctionnaires sont ceux qui sont chargés de la prestation des services, et qu'ils sont donc les mieux placés pour savoir comment il faudrait les améliorer, j'aimerais savoir quelles mesures sont prises pour réellement les consulter au sujet des changements qu'entraîneront pour eux l'application de la stratégie Fonction publique 2000?

M. Edwards: Monsieur le président, j'aimerais relever un ou deux commentaires qui ont été faits.

Je ne pense pas qu'on puisse conclure que les problèmes qui se posent actuellement sont apparus il y a